

de poser la première pierre d'une nouvelle église à Syngapour. La liste des souscriptions pour l'érection de cette maison de prière, présente en tête le nom de la reine des Français pour une somme de 4,000 fr. Les consuls des diverses nations, ainsi que le représentant britannique, y ont aussi joint leur offrande. Les Chinois résidant dans la ville ont particulièrement signalé leur générosité.

ÉTATS-UNIS.

—On sait que, chaque année, le 4 juillet, toutes les villes de l'Union, tous les villages, tous les colléges, toutes les écoles célèbrent à l'envi, comme un joyeux anniversaire, le jour où le congrès assemblé à Philadelphie proclama, en 1776, l'indépendance américaine. Partout des discours sont adressés au public, partout la foule se presse autour de l'orateur, et chacun des auditeurs se fait un critique sévère. A Louisville, le R. P. Larkin, (1) de la Compagnie de Jésus, fut choisi, cette année, pour porter la parole. Les officiers de l'état-major lui envoyèrent une députation pour le prier de vouloir bien prononcer, dans le camp même dressé pour la cérémonie, un discours analogue à la fête du 4 juillet. Le Père jésuite essaya vainement d'en décliner l'honneur; il lui fallut céder à des instances réitérées. Le dimanche 2 juillet, deux capitaines en uniforme se rendirent en voiture au domicile du Père, et l'invitèrent à se rendre avec eux au lieu où l'attendaient les bandes militaires, et un nombreux concours de personnes de tout rang, professant diverses religions. Arrivé au camp, qui était situé à trois milles de la ville, le Père Larkin, s'adressant d'abord aux officiers de l'état-major qui l'entouraient, leur dit gracieusement: "Messieurs, vous n'avez point voulu venir ici sans être revêtus de votre brillant uniforme, et je vous en félicite; mais vous trouvez bon, sans doute, que je revête aussi le mien." Alors, chose un peu extraordinaire pour qui connaît les mœurs américaines, le Père se revêt de sa soutane, prend un surpris et une étole; puis, faisant le signe de la croix, qui sont avec lui de nombreux auditeurs, il commence son discours, prenant pour texte ces paroles de l'Évangile: *Veritas liberabit vos.* (Saint Jean, VIII, 32.)

Le Père Larkin parla pendant près de deux heures, tenant en suspens son nombreux auditoire et le ravissant d'admiration. Voici une courte analyse de ce remarquable discours; elle nous a été transmise par un témoin de cette fête nationale.

—L'orateur exposa la véritable liberté de l'homme dans sa source; il démontre qu'elle n'existe qu'avec la révélation. Perdue dès le commencement par le péché originel, dans le paradis terrestre, elle n'a été rendue à l'homme que sur le Calvaire et par la croix du Rédempteur... Point de liberté chez les nations païennes... La liberté tant vantée des anciens peuples a été exanimée.—Les Egyptiens, les Assyriens, les Perses, les Grecs et les Romains avec de nombreux esclaves, ont fourni successivement des tableaux d'autant plus intéressants, qu'ils étaient plus inattendus, et tout-à-fait nouveaux pour l'auditoire.—Le peuple juif seul a la liberté, parce qu'il a la révélation.—Tant qu'il reste fidèle à Dieu, il conserve sa liberté, même sous ses rois; il la perd dès qu'il devient infidèle.—Le christianisme, qui est le complément de la révélation, apporte aux hommes la liberté avec la civilisation. Les peuples qui l'embrassent deviennent libres, mais non pas tous de la même manière.—Ceux qui le rejettent, sont eux-mêmes rejetés de Dieu, ou restent dans la barbarie.—Le peuple romain, comme peuple, ferme les yeux à sa lumiére et le persécute pendant trois siècles. Comme peuple, il est rejeté de Dieu. Il disparaît de la scène du monde, et se trouve remplacé par les peuples du Nord qui sortent de l'état de barbarie en embrassant le christianisme. Le premier empereur chrétien est aussi le premier législateur qui comprend les droits de l'homme, et porte des lois en faveur de sa liberté.—Les nations chrétiennes se forment toutes avec le principe de la liberté; mais ce principe, commun à toutes, est développé dans chacune selon ses besoins, ses habitudes, son caractère, et, pour ainsi dire, son tempérament.—Mais, comme les grandes maladies sont suivies de longues convalescences, ainsi les grandes révolutions ne s'opèrent qu'avec des siècles.—Les nations chrétiennes se perfectionnent sous le rapport de la civilisation et de la liberté, à mesure qu'elles se pénètrent davantage de l'esprit du christianisme.—Celles qui présentent le plus haut degré de civilisation et de liberté, sont aussi celles dont l'esprit du christianisme pénètre davantage les institutions, les lois, les fêtes nationales, la littérature, les habitudes et les mœurs. A mesure que les sociétés chrétiennes perdent de cet esprit du christianisme, elles perdent aussi de leur civilisation et de leur liberté.—Dès le I^e siècle, cet esprit se perd chez un grand nombre. Arius porte atteinte à la révélation et nie la divinité de Jésus-Christ; alors la persécution prend une autre forme; le sang des chrétiens est versé par des chrétiens.—D'autres siècles présentent d'autres horreurs, qui, toutes, confirmant le principe que, hors de la révélation et de l'autorité qui en est la dépositaire, il n'y a qu'esclavage et barbarie, et que, dès qu'un prince temporel usurpe l'autorité spirituelle, il peut être à la fois César et Pontife, il est nécessairement tyran et persécuteur.—Exemple d'Henri VIII... L'Angleterre séparée de l'Église perd son ancienne liberté; elle persécute; mais elle perd l'esprit qui, auparavant, faisait sa force, et était l'âme de ses institutions.—L'esprit du christianisme

l'abandonne à son sens réprouvé.—Son gouvernement s'aveugle, son administration s'égare de plus en plus; les fautes succèdent aux fautes, les persécutions aux persécutions, jusqu'à ce qu'enfin la perte de la plus belle de ses colonies (les États-Unis) vienne lui dessiller les yeux et la rappeler à des sentiments meilleurs et à des vues plus sages. Quelle gloire pour l'Angleterre, si elle pouvait aujourd'hui se regarder comme la mère patrie de cette nation nouvelle et généreuse qui occupe actuellement ce beau, ce riche, cet immense pays des États-Unis!..

Ce discours a reçu les applaudissements unanimes de l'immense multitude réunie autour de l'orateur: tous, les protestans comme les catholiques, ont donné des témoignages non équivoques de leur entière satisfaction, je dirais même de leur admiration.

Voici comment s'exprime l'*Avocat Catholique*, journal de Louisville, dans son numéro du 15 juillet 1843.

—Nous espérions que quelqu'un des auditeurs qui ont eu le loisir d'entendre l'éloquent et admirable discours du Père Larkin au camp de Louisville, en aurait fait une analyse pour l'insérer dans nos colonnes. Il serait en effet à souhaiter, tant pour ceux qui l'ont entendu que pour ceux qui n'ont pas eu ce plaisir, que le respectable orateur voulût bien le livrer au public."

Le *Moniteur* (*The Advertiser*), journal protestant de la ville, édité par M. Henri C. Pope, s'exprimait ainsi, en rendant compte de ce discours:

—Nous avons entendu, dimanche soir, un discours adressé par R. P. Larkin, à une immense assemblée composée de citoyens et de militaires. L'orateur n'aurait pu choisir un sujet mieux approprié à la circonstance, ni rempli d'une manière plus heureuse la tâche vraiment difficile qui lui était imposée. La profonde érudition et le style châtié de cet illustre Jésuite relevaient le sujet monotone de notre régénération nationale de formes nouvelles et politiques, et entièrement inconnues à son auditoire, en joignant aux solennels enseignements de l'histoire et de la sainte Ecriture, une dignité et une chaleur qui subjuguèrent les cœurs, et ravirent de plaisir et d'admiration ses nombreux auditeurs.

—Vu de loin dans son sanctuaire champêtre, sa taille majestueuse s'élève de la plate-forme sur laquelle il était debout, presque jusqu'aux branches de chêne qui le couvraient, ses vêtements sacerdotaux contrastant admirablement avec les brillants uniformes, sa figure animée et son geste rapide commandant l'attention du soldat immobile et du chrétien respectueux, ranimant les souvenirs presque éteints des scènes merveilleuses d'un moyen âge, et nous rapporâtent à ces temps chevaleresques, où un humble ministre de l'Église romaine passait en revue des légions de chrétiens, qui, tout hérissés de fer, allaient combattre contre l'infidèle pour la délivrance du Saint-Sépulcre."

Aux témoignages d'un journal catholique et d'un journal protestant, ajoutons, en terminant, celui d'un ancien juge d'État, homme de lettres, professant aucune religion. Voici en quels termes il exprima sa satisfaction au Père Larkin lui-même: "Monsieur, lui dit-il, je n'avais entendu jusqu'à présent que le chant ennuieux du coucou, et chaque année, à pareil jour, j'avais à désirer que l'indépendance de l'Amérique fût chantée sur un air nouveau. Enfin, monsieur, vous êtes venu briser la monotonie, et je suis enchanté que Louisville ait fourni au Kentucky l'artiste que j'attendais."

La forme bizarre de ce compliment ne lui ôte rien de sa valeur.

—Monseigneur Odin est parti pour le Texas. Sa santé paraît assez bien rétablie pour qu'il puisse reprendre sans danger le cours de ses travaux apostoliques.

Propagateur Catholique.

—Monsieur Timon, visiteur des Lazaristes de l'Amérique du Nord, est parti pour St. Louis, ainsi que tous les membres de la congrégation de Saint-Lazare, arrivés de France avec lui en novembre dernier. Les uns se rendent à St. Louis, les autres doivent rester au Séminaire de l'Assomption.

Idem.

—Plusieurs Sœurs de la Charité sont arrivées à la Nouvelle-Orléans, venant d'Eminisburg. Plusieurs sont destinées pour l'Asile des orphelines de Mobile. Les autres resteront en cette ville, à l'asile des orphelines et à l'hôpital de charité.

Idem.

NOUVELLES POLITIQUES..

CANADA.

Gouvernement responsable.—Voici ce que le *British Colonist* de Toronto dit dans un de ses derniers numéros.

—Nous sommes à même de pouvoir dire, sur la meilleure autorité, que la confiance dans les intentions du gouvernement que les derniers volets démontrent, et l'excellente bonne humeur qui a régné parmi les membres, et surtout parmi ceux du Bas-Canada, n'ont pas été sans effet; et que Sir Charles Metcalfe, ayant égard à la décision de la branche populaire de la législature, en faveur des vues et des principes de M. Baldwin sur le gouvernement responsable, est prêt de concéder au cabinet sur le point d'être formé le privilège de donner son avis sur toutes matières. Mais le gouverneur général actuel présentera résigner le gouvernement des Canadas, plutôt que de réadmettre comme conseillers d'État certains individus du dernier cabinet, ou de leur permettre, alors qu'il y a d'insurmontables objections à leurs principes, de monopoliser les charges publiques de la colonie depuis les plus distinguées à celles qui sont les plus humbles. Sir Charles Metcalfe prendra occasion de prouver au pays qu'il s'en tient à ce qui suit: et qu'aux prochaines élections la question sera le gouvernement responsable accordé dans toute son

(1) Ce R. P. Larkin est le même M. J. Larkin, qui s'est fait connaître si avantageusement à Montréal, et surtout par les élèves du Petit Séminaire de cette ville, où il a enseigné la Philosophie pendant 12 ans. C'est en 1810 que le diocèse a été privé de ses services; il y était arrivé en 1828.